

« Ouvrir les portes »

Projet d'enseignement artistique sur les musiques médiévales Notation musicale : dessinons les sons

1. Le projet

Je voudrais partager une expérience pédagogique que je réalise depuis quelques années sur les musiques médiévales.

Cet enseignement artistique est organisé en une vingtaine de séances adressées en général au milieu scolaire notamment dans les classes de CM1, le Moyen-âge faisant partie de leur programme d'Histoire. Les séances abordent différents thèmes : les instruments, les modes, les troubadours, etc. Je parlerai ici de la séance concernant l'histoire de la notation musicale du 10^{ème} au 15^{ème} siècle.

Les principaux objectifs que nous cherchons à développer dans ce projet sont de :

- **Valoriser le patrimoine** (sensibiliser à l'architecture, aux iconographies, aux fouilles réalisées sur le terrain)
- **Mettre en commun ses connaissances** (profiter des différents parcours, et expériences des élèves pour stimuler le groupe et créer une dynamique)
- **Enrichir la culture générale** (apprendre à écouter ensemble de la musique, développer le sens esthétique, donner des repères chronologiques)

L'outil musique apparaît ici comme une matière première dans le but d'expérimenter :

- Une **sensibilisation aux différents paramètres musicaux** :
Notion de rythme, de nuances, de hauteur de notes, etc.

- Une **découverte de sa voix et de certains instruments de musique** :
Par le biais du chant et/ou de divers jeux vocaux, sensibiliser au goût et au plaisir du chant, découvrir les instruments de musique et jouer avec.

- Une **pratique collective** :
Développer l'écoute de soi et du groupe dans le jeu musical, améliorer la concentration, développer la créativité et affiner le goût de travailler en groupe.

Ces objectifs sont des **éléments théoriques** sur lesquels nous nous basons pour élaborer le projet général et le présenter aux institutions partenaires.

A présent, les questions concrètes s'imposent : comment s'y prendre sur le terrain pour aborder des musiques souvent méconnues d'une époque révolue auprès d'une classe de 27 élèves (minimum)?

Comment proposer à l'élève d'être individuellement et collectivement concerné voir intéressé par ce projet ? Quelles seraient les clés qui ouvriraient les portes du temps, de la connaissance et de l'envie d'apprendre sur cette question de l'histoire de la notation musicale parfois bien éloignée des préoccupations actuelles d'un enfant de 9/10 ans ?

Philippe Meirieu nous donne ici un éclairage sur lequel nous pourrions prendre appui :
*[...]Proposer un travail dans lequel l'enfant effectue ses apprentissages : confronté au poids des choses, il en redécouvre les lois ; cherchant à les maîtriser, il invente les techniques ; **il reproduit en quelque sorte, dans sa propre histoire, l'histoire des hommes, n'utilisant les connaissances déjà échafaudées que dans la mesure où elles lui sont apparues comme nécessaires dans sa propre démarche** ».*¹

Voici probablement une première clé qui nous permettra d'ouvrir des portes :

Lors de cette séance, il s'agira d'inviter les élèves à « revivre » une aventure en essayant de se mettre à la place de ceux qui ont balbutié, essayé, élaboré les premiers codes de la notation musicale.

Même si aujourd'hui ces codes leur apparaissent parfois comme acquis et immuables, l'objectif est d'inviter les élèves à expérimenter ce que furent probablement les interrogations, les recherches et les essais auxquels firent face les Hommes du Moyen-Âge.

La seconde clé m'est soufflée par l'élève que je fus, par l'apprenante que je suis. J'aimais, écouter mes professeurs me raconter l'Histoire comme des histoires. Les portes de la connaissance s'ouvrent sur des espaces dans lesquels chacun des élèves peut créer « sa » vision du Moyen-âge : l'exploration d'un espace individuel et collectif de créativité, d'invention, de réalisation.

La troisième clé réside dans la mise en situation : les élèves sont invités à se retrousser les manches, à prendre une feuille blanche et un crayon à papier et à ouvrir leurs oreilles. A l'écoute d'extraits sonores, on pourra essayer, pratiquer, se mettre à l'œuvre. On peut imaginer que cette mise en situation permettra à ces apprentis scribes se situer dans le temps, de se sentir concernés, acteurs et re-créateurs d'une histoire commune.

2. Notes de terrain :

Ici, je propose de partager mes observations de terrain telles que j'ai pu les noter lors d'une intervention en mars 2015 auprès de deux classes CE2 et CM1 dans une école d'une petite ville de l'Hérault (34). J'y ajoute les interrogations, les créations et paroles des élèves relevées ça et là.

¹ Philippe Meirieu – Itinéraire des pédagogies de groupe – Ed. Chronique Sociale - P.31

2.1 Se raconter l'Histoire :

« Reproduire l'histoire des hommes dans sa propre histoire »².

Il y a environ 1 350 ans ! Il y avait un homme qui s'appelait Isidore de Séville³ et qui a dit : « Si l'homme ne retient pas les sons dans sa mémoire, ils périssent, car ils ne peuvent être écrits ».

Nous échangeons : *qu'en pensons-nous ? A quoi ça sert d'écrire la musique puisqu'on connaît les chansons dans notre tête ? C'est un jeu ! Mais des codes ont déjà été créés : croche, noire, blanche, on a qu'à les reprendre ? Oui, mais pour ceux qui ne connaissent pas ces codes ?*

Très vite, vient l'envie d'essayer. Essayons ! On s'exerce sur un claquement de main. Un enfant vient au tableau et les propositions fusent. Avec l'aide des autres élèves, il choisit de dessiner deux mains et le mouvement est symbolisé par deux traits. On comprend alors que c'est le mouvement qui fait le son et qu'il est particulièrement difficile de dessiner un mouvement puisque « ça bouge » et le dessin « est fixe ». Cherchons !

Un élève émet une idée : *s'il y a un rythme, on peut par exemple espacer les traits en fonction du silence entre les sons.*

A présent : comment pourrions-nous faire pour être sûrs que notre code fonctionne ? *Faire venir quelqu'un qui n'a pas vu comment on a fait ? Proposer des échanges avec les autres classes ? Essayer avec les copains, les copines, la famille ? Parfait ! Nous pourrions élire un groupe de « scribes testeurs » qui essaieraient notre code pendant les vacances et qui rendraient compte de leurs trouvailles !*

Dans un second temps, je propose aux enfants d'écouter cinq extraits sonores. Comme **premier extrait**, j'ai choisi une information sonore « simple » et en lien avec l'environnement sonore naturel : le chant d'un coucou. Comme **deuxième extrait**, une information sonore un peu plus complexe mais toujours en lien avec l'environnement sonore : le son d'un troupeau de moutons avec des cloches. Le **troisième extrait** est un instrument : une mélodie jouée par un psaltérion. Des informations sonores toujours plus complexes, le **quatrième extrait** est une monodie sacrée très ornementée, interprétée dans une église par un seul chanteur avec un bourdon vocal et le **dernier extrait** est une polyphonie chantée par un ensemble de quatre personnes qui chantent A Cappella. ⁴

Pour chaque extrait, j'invite le groupe à se questionner :

- Le coucou existait-il au Moyen-Âge, si oui, comment pouvons-nous le savoir ? Chantait-il pareil qu'aujourd'hui ? Où pouvons-nous l'entendre ?
- Les cloches et le troupeau, depuis quand les hommes mettent des cloches au cou des animaux et pour quoi faire ?
- Le psaltérion avait-il le même son ? Comment étaient fabriqués les instruments ?
- Le chantre chantait-il comme cela ? Les églises résonnaient-elles comme aujourd'hui ?

² Philippe Meirieu – Itinéraire des pédagogies de groupe – Ed. Chronique Sociale - P.31

³ Isidore de Séville né entre 560 et 570 à Carthagène - mort le 4 avril 636, est un religieux du VII^e siècle, évêque métropolitain d'Hispalis (Séville), une des principales villes du royaume wisigothique entre 601 et 636.

⁴ **Extrait 3** : « Douce Dame Jolie » de Guillaume de Machaut interprété au psaltérion par les musiciens de Provence in l'art du psaltérion. **Extrait 4** : Verset « Gloria patri et filio » extrait de la Messe du jour: I. Introït - "Puer natus est nobis" interprété par Jean-Etienne Langianni in chants de l'Eglise de Rome (VI^em-XIII^em siècle) par l'ensemble Organum. **Extrait 5** : Polyphonie arrangée sur le refrain de la Cantiga de Santa Maria n° 285 « Do dem'a perfia » par l'ensemble Oc'Beria.

2.2 Jouer à dessiner les sons :

« L'écriture produira l'oubli dans les âmes en leur faisant négliger la mémoire : confiants dans l'écriture, c'est du dehors, par des caractères étrangers, et non plus du dedans, du fond d'eux-mêmes, qu'ils chercheront à susciter leurs souvenirs. »⁵ Platon cité in Phèdre

Les voilà, tous et chacun avec sa particularité. Ils sont avachis sur leur bureau ou affalés par terre lorsque la salle nous le permet, le crayon à la bouche, la joue repose dans la paume de main, les yeux cherchent au ciel, les sourcils se froncent, les petits nez se tordent, certains s'évadent, d'autres sont presque tétanisés. On essaye de dépasser les barrières des « *Je ne sais pas dessiner, je n'y arrive pas, je n'ai pas d'idée, c'est trop dur* ». Lentement, les portes semblent s'ouvrir et la concentration s'installe dans un silence palpable accompagné par le gratouillis du crayon sur la feuille de papier. La classe devient alors gigantesque Scriptorium, les disciples de Isidore tirent la langue sur leurs travaux :

Lily dessine avec son doigt dans l'air devant elle, les mélismes qu'exécute le chantre (extrait n°4).

Arnaud chante tout bas et dessine en même temps, tout en basculant la tête de haut en bas pour suivre le chant du coucou (extrait n°1).

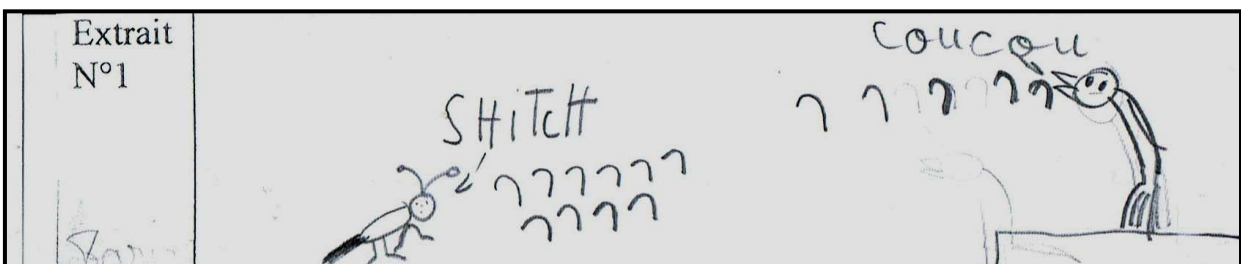
Léo ferme les yeux puis se jette sur son crayon à l'écoute des cloches et des moutons (extrait n°2)

D'un élan de voix, Valentin, Fanny et Hugo demandent à réécouter l'extrait.

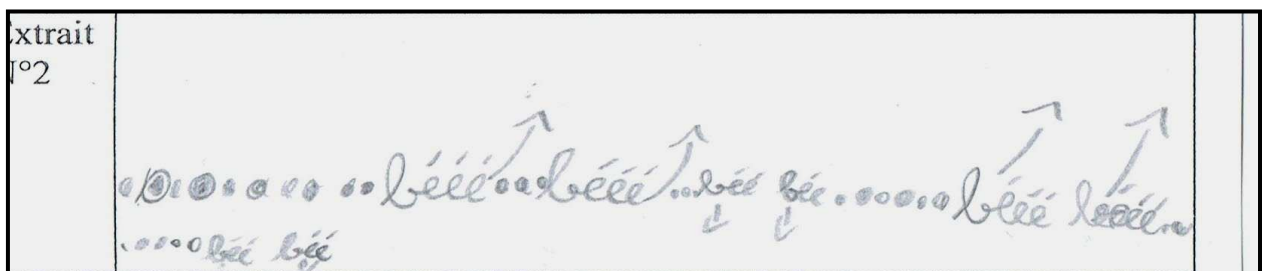
Avec leur aimable autorisation, voici des exemples de leurs expérimentations :

Le 1^{er} extrait est le chant d'un coucou. Ensemble, nous cherchons au tableau, comment nous allons nous y prendre. Les idées sont exposées : dessiner l'oiseau, le son qui monte et qui descend, les silences entre les « *coucous* », le nombre de « *coucou* ».

Marine a entendu, l'insecte et a compté le nombre de « *crissement* », nous propose ceci :



Le 2^{ème} extrait est le son d'un troupeau de chèvres avec cloches. Les enfants sont invités à chercher pour eux-mêmes. Pour Lily, les ronds représentent « *le son continu des cloches* », les « *Bêé* », le nombre de « *bêlements aigus ou graves* » des chèvres ainsi que leur alternance dans le fond sonore des cloches.



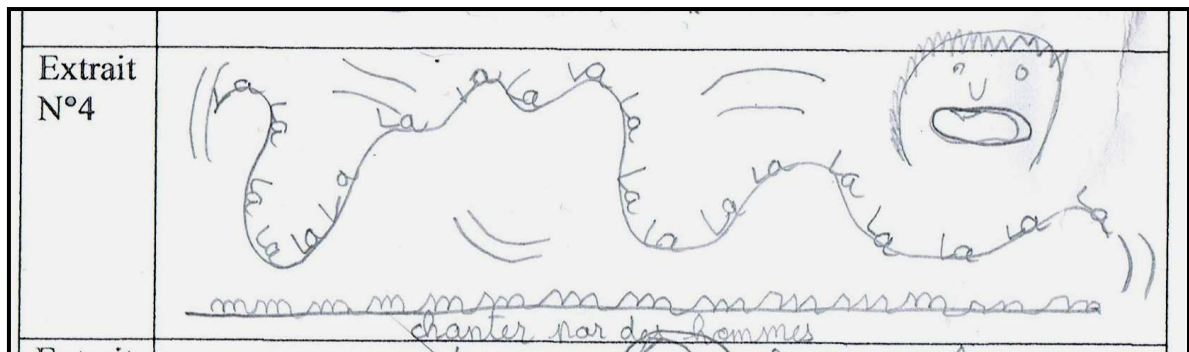
⁵ Platon cité in Olivier Cullin – Laborintus – Essais sur la musique au Moyen-Âge – Ed. Fayard

Le 3^{ème} extrait est le son d'un instrument à cordes, un psaltérion que les élèves ont déjà vu sur des iconographies médiévales et une reconstitution sur lequel ils ont pu jouer lors de séances précédentes. En général, ils reconnaissent le nom de l'instrument à l'écoute.

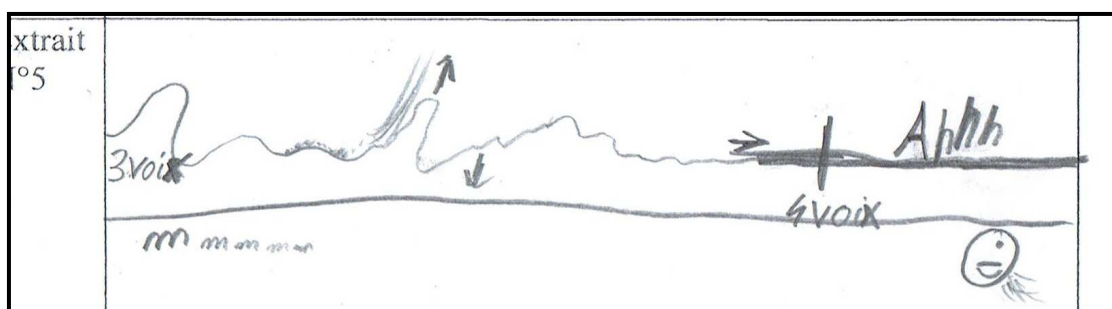
Après quelques essais, Jade dessine le premier rythme donné par le psaltérion qui « vibre » et par-dessus la mélodie qui est jouée, « qui monte et qui descend ». Les petits traits marquent bien les « coups secs » joués au plectre.



Le 4^{ème} extrait est la voix d'un chantre qui chante un Gloria sur un bourdon. Ambre entend le bourdon et le soliste. Elle dessine le bourdon sur le son « mm » pour « montrer que ça bouge pas ». Elle dessine également les variations de la mélodies et symbolise « les vibrations de la voix » par les petits traits autour des « lala ». Elle dessine aussi une tête pour symboliser « l'instrument » utilisé : la voix humaine.



Le 5^{ème} extrait est le refrain d'une cantiga de Santa Maria chantée A cappella par un quatuor. Tout comme d'autres enfants, Arnaud entend les 4 voix, 2 filles et 2 garçons. Il dessine les « modulations » de certaines voix et l'une qui est en bourdon. Il note que sur la fin de l'extrait, « les 4 voix finissent sur un son long et droit » (il le mime) et sur la voyelle « AA ». On essaye ensuite de repérer ensemble si les quatre voix font le même son sur cette fin qui dure.



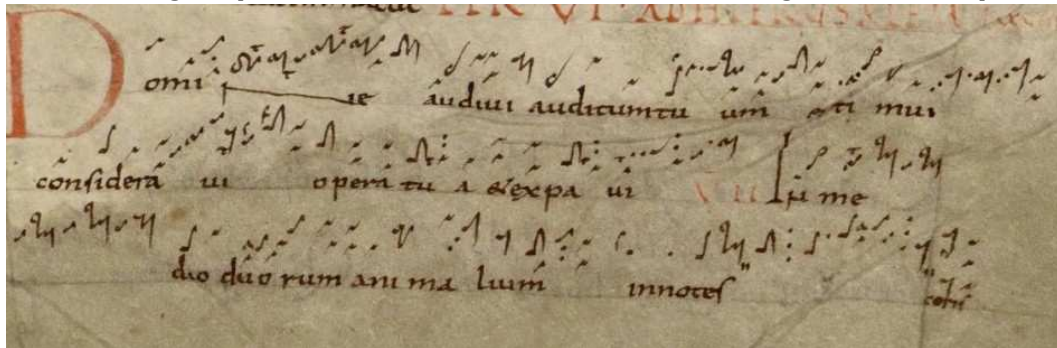
2. Se situer dans l'Histoire de l'humanité

« L'homme médiéval ne lit pas, il se souvient »⁶

Les élèves mettent leurs travaux en commun. Tout est bon ! On garde tout ! Nous regardons ensemble des extraits de manuscrits. Il émerge différentes réactions à la vue des neumes du manuscrit présenté ci-dessous (Chant messin, manuscrit du IX^{ème} siècle) : On les décrit comme des pattes de fourmi, Marie remarque que la clivis⁷ ressemble au signe qu'elle a trouvé pour représenter le son du coucou, Mayeul s'exclame alors : « Mais ! Ils nous ont recopiés... ».

Quelques élèves s'amuse à suivre du doigt les dessins, les chemins mélodiques créés par les neumes. Il y a des propositions pour s'essayer à chanter ces dessins puis ces formes et ces danses que font les doigts et les mains.

C'est l'occasion de mettre en geste le musical : « On comprend que chaque signe ou combinaison de signes permettait une véritable conscience du « geste » mélodique. »⁸



Avec d'autres images de manuscrits, nous remarquons l'évolution des notations en fonction des musiques et surtout du nombre de propositions qui ont été faites, essayées puis laissées de côté ou reprises et ce tout au long des siècles.⁹

Inspirés par les différentes enluminures, certains élèves se mettent à décorer leurs travaux d'écriture musicale avec des couleurs.

Grâce à ces représentations, à ces témoignages d'images, à un peu d'imagination et beaucoup d'expérimentation les élèves donnent l'impression d'être directement concernés par cette aventure scripturale. Je remarque volontiers l'intérêt, la curiosité et l'envie lorsque ensemble nous nous signifions que probablement, il y a plus de 1000 ans, des êtres humains pas très différents de nous se sont posés les mêmes questions, ont réalisé peut-être le même cheminement.

Le fossé entre les hommes du X^{ème} siècle et ces enfants de 2015 apparaît moins large, le temps d'un instant, les portes du temps s'ouvrent semblant donner du sens à ces écritures, à cette musique et à ces sons.

⁶ Solange Corbin cité par J. Viret dans le B.A – BA du chant grégorien. Ed. Pardès

⁷ Clivis : neume qui ressemble en général à un petit pont.

⁸ Sur l'écriture neumatique. Jean-Marc Onkelinx - **Musicologue-conférencier**, Professeur d'histoire de la musique depuis 1990. Enseigne au Conservatoire royal de Liège.

⁹ Basé sur le livre de Olivier Cullin dans lequel se trouve de nombreux exemples – L'image musique. Ed. Fayard